

L'IMPACT DE LA SPIRITUALITÉ IGNACIENNE SUR LA MISSION UNIVERSITAIRE

Adressé à l'université de St. Joseph à Beirut, mars 18, 2014 – John Dardis SJ

John Dardis : Né à Dublin, il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1974. Il a fait ses études de théologie à Toronto au Canada et des sciences de communication à Syracuse New York. Il a travaillé à Dublin dans le domaine des medias de communication pendant 10 ans et après comme Directeur du JRS Europe avant de devenir provincial d'Irlande. Il est président de la Conférence des Provinciaux Européens depuis 2010.

Je suis heureux d'être avec vous à Beyrouth en ce temps important pour votre culture et votre pays ainsi que pour réfléchir sur l'importance de l'université St. Joseph et sa mission. Je vous souhaite bonne fête demain, la fête de Saint Joseph.

Je vais vous faire un exposé d'environ 35 minutes. Je suis sûr que, après, vous aurez des questions et des réflexions basées sur votre propre expérience.

A : Douze repères clés sur la spiritualité ignacienne

Je voudrais vous présenter 12 repères clés sur la spiritualité Ignacienne. Nées dans la tradition Ignacienne, la plupart de ces idées ont néanmoins une validité qui traverse les frontières confessionnelles.

1. Une attitude positive vers le monde

Avant tout, la spiritualité ignacienne tient une attitude de positivité vers le monde.

Dieu travaille dans le monde, la grâce est partout. Pour cette raison nous avons une ouverture radicale au monde. Ce monde nous intéresse.

Tout est touché par la grâce.

“Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ses drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères” (Evangelii Gaudium, 183, 2013).

Le pape exprime ici un sentiment qui est valable pour tout Chrétien bien sûr. Mais, ce

sentiment, on peut le dire, est aussi le cœur de la spiritualité Ignacienne. Les graphiques représentés ici tentent d'exprimer ce sens « d'amabilité pour le monde ».

Le célèbre philosophe allemand, Martin Heidegger, a demandé : « Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » La réponse chrétienne est « parce que Dieu l'aime ».

Les chrétiens croient que des choses existent parce qu'elles sont aimées, d'une manière absolue, par Dieu. Nous, les Jésuites, soulignons cet aspect fondamental de notre foi dans notre spiritualité et dans notre manière de regarder le monde.

Il y a bien sûr d'autres spiritualités Chrétiennes et Catholiques qui mettent l'accent sur un monde plus ambigu, que le monde est touché par le péché, par la disgrâce aussi bien que par la grâce, ou que l'église doit se défendre contre le mal qui est autour de nous. Evidemment le péché et le mal sont présents – vous n'avez qu'à regarder la violence et la guerre en Syrie, la corruption en Ukraine, la pauvreté dans tant de pays. Le péché et le mal sont là, ils sont importants, nous ne les nions pas. Mais l'accent jésuite est sur la grâce, sur l'action de Dieu dans le monde, sur ce que Dieu essaie de faire.

Des détectives de la grâce

Si le monde est rempli de la Grâce, notre mission, comme croyants, est de trouver les traces de Dieu dans le monde, d'être détectives de la grâce, un peu comme Sherlock Holmes ou l'inspecteur Clousseau... ou des équivalents libanais.

Où Dieu agit-il maintenant ?

Puis-je discerner son action et même y participer ?

Dieu est actif là où on essaie de réconcilier ; là où il y a la recherche de la paix ; là où il y a de la compréhension ; là où il y a du pardon ; là où il y a du dialogue. Ce sont tous des petits signes de l'action de Dieu, de la Grâce de Dieu et de l'activité de Dieu.

Dieu est à l'œuvre même dans ma propre vie, en moi. Ignace de Loyola parle de consolation et désolation comme mouvements affectifs dans nos cœurs. Si nous apprenons à suivre et à comprendre ces mouvements intérieurs, nous serons de plus en plus en contact avec Dieu et nous pouvons discerner où Dieu est à l'œuvre et discerner sa volonté.

Pouvons-nous quotidiennement chercher ces signes de l'action de Dieu de manière que nous soyons de plus en plus sensibles à l'action de Dieu dans notre vie et dans notre monde?

2. Les frontières

La notion de « frontières » est aujourd'hui de plus en plus une autre idée importante pour la spiritualité jésuite. Le Pape François utilise assez souvent ce mot ou bien le mot 'Les périphéries'. Les frontières sont les confins de nos sociétés, là où les choses sont en train de s'effondrer ou de tomber en morceaux ; là où les migrants sont traités injustement ; où les réfugiés ne sont pas reçus, où les sans abris ne trouvent pas de toits ; où il y a du conflit et de la discorde, de la perturbation ou du malentendu, où la foi et la culture sont en tension. L'appel jésuite – l'appel de la Compagnie de Jésus – est d'être présent dans ces situations, de travailler aux frontières. Trop facilement, nous nous trouvons confortablement installés dans nos paroisses ou écoles ou universités.

Cette question des frontières est d'une pertinence spéciale pour les universités : sommes-nous aux confins de la médecine, de la sociologie, de la théologie, de la biologie ... ou sommes-nous satisfaits d'une position plus confortable ? Et bien sûr, aux frontières, il n'y a pas de cartes, pas de 'Google maps' pour nous guider. Des erreurs sont possibles. Les frontières, par définition, sont des endroits de défis, de risques ... mais aussi des endroits excitants et osés. Des découvertes importantes se font sur les frontières entre le possible et l'impossible. Pensez au voyage de Christophe Colomb, comment il est parti sans savoir ce qui arrivera. Mais avec beaucoup de courage et de détermination, il a continué son voyage.

Les frontières dans les universités ne concernent pas seulement les matières de recherche. Il y a aussi des frontières dans le domaine de la pédagogie, dans les relations entre étudiants et professeurs. Et il y a des frontières en technologie avec de plus en plus d'accès au « e-learning » et le changement que cela amène.

Quant à vous ici au Liban, une frontière qui vous est typique, est la question inter-religieuse. Vous vivez dans une société multiculturelle avec un équilibre inter-religieux délicat. Comment pouvez-vous vivre au bord de cette frontière, tout en donnant toujours une contribution positive et créative, en y réfléchissant de plus en plus profondément ?

3. L'ancrage dans la réalité

Si je parle d'une attitude de positivité vers le monde, est-ce que cela veut dire qu'on passe sous silence les réalités difficiles dans lesquelles nous vivons ? Mais non ! La spiritualité ignacienne insiste qu'il est important d'être enraciné dans la réalité.

Parfois, oui, la religion est accusée de s'envoler et parler de grands idéaux et de perdre contact avec les réalités difficiles qui nous touchent. Saint Ignace ne permet jamais que cela arrive. La Congrégation Générale 35 des Jésuites – la plus récente – dit :

« Ignace n'adoucit pas ou ne falsifie jamais des réalités douloureuses. Il commence avec elles en les prenant comme elles sont : la pauvreté, la migration forcée, la violence entre personnes ; l'abandon ; l'injustice structurale, le péché. Puis, il souligne comment le Fils de Dieu est né au sein de ces réalités¹ ».

Il y a beaucoup de réalités difficiles aujourd'hui :

- Le conflit en Syrie a eu un impact énorme sur votre société.
- Plus loin, dans le reste de l'Europe, nous voyons l'Ukraine dans la tourmente ainsi que l'intervention de la Russie en Crimée.
- La crise économique – les gens ont marre d'être les victimes de grandes entreprises et d'erreurs de banquiers. Le taux de chômage en Espagne dépasse 50% parmi les jeunes qui ont moins de vingt cinq ans.

Et à l'université on vous appelle pour étudier ces réalités et proposer des solutions. Les universités sont parfois critiquées de ne pas être en « contact ». Mais nous regardons vers les universités pour qu'elles étudient en profondeur notre monde et nous proposent des solutions pour des questions importantes et profondes, pour ces réalités.

4. La Formation Intégrale

Dans un article aux U.S.A. en 2000² les jésuites ont réfléchi sur leurs universités et comment elles ont évolué. Ils disent que :

« Le vrai professionnel, comme l'université veut le former, est la personne qui atteint la personne entière, d'une manière intégrale. Ce type de formation est une

1 Decree 2, General Congregation 35, paragraph 6.

2. « Tracking the Mission and Identity Questions. Three decades of Inquiry and Three Models of Interpretation » by J.A. Appleyard S.J. and Howard Gray S.J. Conversations on Jesuit Higher Education. Association of Jesuit Colleges and Universities (AJCU) (2000)

mission que l'université jésuite ne peut pas compromettre ; c'est une mission qui fait partie d'un projet global de la Compagnie de Jésus au 21^{ème} siècle.³

Formation intégrale, cela veut dire formation au niveau du corps, intellect, émotions et esprit.

5. le respect de l'individu

La personne en tant que telle, comptait pour Ignace de Loyola. Il valorisait le cheminement spirituel de l'individu. Il savait que chaque personne est unique et a une relation unique avec Dieu. Ignace a écrit les Exercices Spirituels – un chemin qui aide l'individu à trouver Dieu d'une manière personnelle et passionnée.

6. Les relations

Les relations comptent et nous valorisons les personnes. Ignace et ses premiers compagnons ont décidé de vivre ensemble en communauté parce qu'ils ont valorisé les relations personnelles. Nous devenons de plus en plus humains, quand nous avons des relations fortes, aussi bien au travail que dans nos vies privées.

7. L'universalité

Nous sommes un Ordre mondial, pas lié à une culture, une nation ou un peuple. L'universalité est clé. Ignace et ses compagnons venaient de différentes parties de l'Espagne et de la France et souvent, en fait, des parties de l'Espagne et de la France qui étaient en guerre entre elles. Et pourtant ils ont décidé de se joindre l'un à l'autre et de rester ensemble. Ils ont pris la décision que c'était pour le bien de l'Eglise et le bien de la société. Ils savaient que leurs différences culturelles amenaient beaucoup de richesse et de perspective. Oui, il fallait travailler et cela exigeait un effort, mais cela valait la peine. Et ils étaient prêts à aller jusqu'au bout du monde pour accomplir leur mission. Alors Xavier est allé en Inde, au Japon et jusqu'à la frontière avec la Chine.

8. Le développement des talents

La conviction d'Ignace est que chaque personne est unique et a des talents uniques à donner. Dans la dernière contemplation « pour obtenir l'Amour », à la fin des Exercices, il demande au retraitant de réfléchir sur « toute la grâce et les bien reçus d'en-Haut ». Ces

3. « El paradigma universitario Ledesma-Kolvenbach » by Melecio Agundez Agundez SJ, Revista de Fomento Social 63 (2008), page 610

biens reçus devraient être valorisés et mis au service des autres. Mais ce n'est pas seulement un bon humanisme. Ignace était convaincu que « Ce qui humanise, divinise aussi. ». Les hommes ont une dignité telle que Dieu a choisi d'être un des leurs.

« Quoi que ce soit qui fait que tu deviens plus authentiquement humain, plus authentiquement richement, puissamment humain, quoi que ce soit qui appelle toutes les facultés de ton intelligence, de ta liberté, de ton énergie, de tes talents et de ta créativité, tout cela te donne de ressembler davantage à Dieu⁴. »

Alors, si la philosophie t'amène à devenir plus humain, ensuite il est plus chrétien et le même raisonnement s'applique à la biologie, l'économie, l'histoire, la littérature, la chimie⁵.

9. Une clé de la spiritualité ignacienne est le terme jésuite « magis »

Magis est un terme latin pour signifier « **plus** ». Nous cherchons ce « plus ». Dans une photo de la campagne « Make Poverty History » en 2000, il y a un jeune qui demande : « Are we that great generation ». Les jeunes cherchent quelque chose en plus. Ils cherchent 'greatness', de faire quelque chose d'importante. Les jeunes ne sont pas cyniques, fatigués et amers. Certains peuvent donner cette impression, mais si l'on gratte un peu on trouve chez eux une recherche réelle de grandeur.

« Nous voulons créer une différence, un « plus » dans notre société et notre culture. »

« Nous voulons être des agents de changement. »

« Nous voulons avoir un impact historique et mémorable. »

Chercher davantage, le « magis », le « plus » est un principe profondément ignatien.

La théologie en dessous de ce principe est que l'humain a été créé avec un désir fou de transcendance pour atteindre quelque chose au-delà de lui-même.

10. La libération et la liberté et le vrai désir

Les Exercices d'Ignace visent à amener l'homme à la liberté. Une partie de votre travail à l'université est d'aider l'homme à découvrir les « ismes » d'aujourd'hui. Pensez aux « ismes » du 20^{ième} siècle qui ont fait souffrir l'Europe : le nazisme, le stalinisme, le communisme, le socialisme.

⁴ « *Living Conversation : Higher Education in a Catholic Context* » by Michael Himes in *An Ignatian Spirituality Reader*, ed George W Traub SJ, p. 234.

⁵ Himes, p 235.

Nous avons connu tant d'idéologies qui ont capturé les cœurs et la pensée des gens et les ont rendu moins libres. Tant d'hommes et de femmes ont été amenés à mourir et à souffrir. Les *Exercices Spirituels* visent la libération. Enseigner à l'université vise également la libération, elle vise à amener l'homme à une vraie liberté, à réaliser que nous sommes des agents libres, à identifier des idéologies et à réaliser qu'aucune idéologie ne doit nous tenir en captivité. La raison derrière tout cela est l'Amour de Dieu qui désire que nous soyons tous des êtres humains libres et qui nous valorise chacun d'une manière unique et absolue.

Cette liberté ne vient pas sans lutte évidemment. Le graphique ici le montre. Dans la foi Chrétienne, la personne qui amène la vraie liberté et qui nous montre le chemin, qui nous enseigne la Vérité et qui nous amène vers la vraie Vie est Jésus : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. »

Nous aidons les personnes à être en contact avec leurs désirs, étant donné la conviction que ces désirs profonds viennent en fait de Dieu. Dans les Exercices Spirituels, nous commençons chaque période de prière en identifiant « Quelle grâce est-ce que je demande en entrant dans cette période de prière? »

Ainsi pour vos étudiants, quels sont leurs désirs les plus profonds ? Nos désirs peuvent être amortis par la consommation, par le consumérisme, ou par trop de choix. Parfois nous ne connaissons pas nos désirs parce que nous désirons tant de choses ou parce que nos désirs se situent à un niveau trop superficiel. Ignace réveille le désir, le vrai désir. Peux-tu, comme professeur ignacien faire la même chose ? Éveiller, Réveiller le désir, le vrai désir, la passion - certainement c'est le rôle d'un éducateur dans la tradition ignacienne.

II. Former des hommes et des femmes pour les autres.

L'éducation aujourd'hui et la culture qui nous entourent parlent souvent de « self realisation », l'important est que je me réalise moi-même. Mais le fait que je devienne plus moi-même arrive quand je me donne aux autres, quand je partage, quand je sors de moi-même, quand j'enseigne, quand j'aide. Nous sommes appelés d'être des hommes et des femmes pour les autres. Nous voulons que le monde soit meilleur ; plus fort, plus équitable.

Dans *Les Frères Karamazov* de Dostoïevsky une vieille femme approche le Père Zosima, un moine saint, en disant qu'elle subissait une crise. Elle ne croit plus en Dieu.

« Zosima lui dit que ce qu'elle vivait était la pire des choses qui pouvait arriver à un être humain et qu'il croyait pouvoir l'aider. Elle doit rentrer à la maison et chaque jour, sans faille, de la manière la plus concrète possible imaginable, elle doit aimer les gens autour d'elle. Si elle le fait, dit Zosima, semaine après semaine, elle ne pourra que croire en Dieu. « Ce chemin, disait-il, a déjà été pris et c'est le chemin sûr. Tout le reste du roman de Dostoïevsky est un commentaire de cette scène.⁶ »

Si vous vous appliquez cela à vous-mêmes, l'engagement immédiat pour la justice sociale et les services auprès des autres est crucial pour vos étudiants et pour vos tâches comme professeurs. Nous ne pouvons pas introduire les autres à la tradition intellectuelle catholique sans cela. Ainsi une question pour chaque étudiant, professeur ou pour chaque institution est de se demander :

A qui bénéficieront nos études ?

Qui va obtenir le bénéfice de notre travail dans cette université.

Si la réponse n'inclut pas quelqu'un de pauvre, des confins de la société ou des frontières du monde, notre effort n'atteindra pas son sens entier et complet.

12. La spiritualité ignacienne accentue le dialogue entre la foi et la culture.

Notre foi doit porter à la réflexion et interagir fortement avec notre réalité culturelle. Si elle ne le fait pas, elle reste, d'une manière ou d'une autre une sorte de cerise sur le gâteau qui peut facilement tomber quand arrive un défi. Souvenez-vous du scandale au Rwanda quand environ 1 million de personnes ont été tuées en 1994 lors du génocide. La plupart de la population rwandaise était des chrétiens, et en fait des catholiques. La question posée était :

« Comment ces gens qui étaient des chrétiens, pouvaient tout d'un coup se lever et tuer leurs voisins d'une manière si féroce ? Pourquoi la chrétienté n'avait-elle pas pénétré les concepts d'amour et de pardon plus profondément ? »

6 Himes, p. 240.

C'était une question salutaire et nous devons nous la demander dans toutes nos cultures. La manière avec laquelle la haine peut se manifester nous montre que parfois notre foi n'est pas ancrée assez profondément dans le quotidien de nos vies. Nous avons tous, d'une manière constante, besoin de conversion.

B. Une synthèse et un modèle.

Permettez-moi d'avancer vers une synthèse en partageant avec vous un modèle développé par des universités espagnoles. Vous pouvez l'adapter à votre situation, en prenant quelques points de ma présentation qui vous aideraient et d'en ajouter d'autres de votre expérience.

Si vous revoyez les points dont j'ai parlé ci-dessus, la plupart se laissent classer sous l'un ou l'autre de ces 4 éléments : fides, humanitas, utilitas, iustitia⁷.

- **Utilitas** : préparer les personnes pour être compétentes dans leurs professions. C'est la première dimension et la première justification d'une université jésuite.
- **Justitia** : c'est la dimension socio-éthique. L'éducation jésuite devrait former des étudiants pour qu'ils puissent assumer leurs responsabilités politiques et sociales, indispensables pour le bien commun de leur pays.
- **Humanitas** : L'éducation universitaire devrait contribuer à une croissance intégrale, corps et esprit, intellectuelle et affective – de la personne humaine. Ceci est en lien direct avec la spiritualité ignacienne et non pas avec une philosophie particulière sur l'être humain. Dès ses origines au 16^{ième} siècle, l'éducation jésuite s'est concentrée sur le développement et la transmission de ce qui signifie : être un être humain authentiquement chrétien.
- **Fides** – C'est un pilier de la religion qu'il nous amène avec plus d'aisance et certitude d'atteindre notre ultime but. Notre éducation veut aider à former des chrétiens croyants. Il met tout dans le contexte d'une compréhension chrétienne de la personne comme une créature de Dieu dont le but ultime est de transcender le simplement humain.

⁷ « El paradigma universitario Ledesma-Kolvenbach » by Melecio Agúndez-Agúndez. Revista de Fomento Social 63 (2008), 603–63.

C : Conclusion

Avant de finir, laissez-moi répondre à une objection possible de cette présentation ignacienne.

« Une université est une université et elle a sa propre finalité qui ne devrait pas être subordonnée à d'autres objectifs. Nous devons respecter son indépendance. »

Le Père Kolvenbach, dans une adresse à Monte Cucco traite cette question. Il dit :

- *« L'université a sa propre finalité qu'on ne peut subordonner à d'autres objectifs. Il est essentiel de respecter l'autonomie institutionnelle, la liberté académique et de protéger les droits de personnes et communautaires dans un cadre de vérité et de bien commun (ex corde exlesiae no 12). Pourtant, une Université de la Compagnie de Jésus poursuit d'autres buts qui dépassent ceux d'une institution en soi – parce que même si l'éducation supérieure ... a une valeur intrinsèque, elle doit toujours se poser la question « à quoi ça sert ? » et « pour qui » ? La réponse à ces deux questions se trouvera toujours en lien étroit avec le bien commun et le progrès de la communauté humaine⁸*

Pour finir, qu'est-ce que tout cela signifie pour la vie en université, la vie académique? Pour les professeurs et les chercheurs, ils auront une ouverture, une sensibilité envers des possibilités cachées. Et pour les étudiants de nos universités, nous voudrions les voir terminer leurs études avec des yeux pleins d'émerveillement, avec un regard positif sur le monde, avec la conviction que la grâce abonde, que les possibilités sont sans fin et que la connaissance les amènera de plus en plus profondément vers le mystère.

Je sais que dans une université on introduit les étudiants à des personnes comme Einstein, Aristote et Shakespeare, Socrate et Back et Kant et Augustin. On entre dans des conversations riches, immenses et bouleversantes, dans une sorte de « communion académique de saints⁹ », des conversations avec ceux qui ont marché devant nous, que nous vénérons et respectons, étant debout sur leurs épaules. J'espère qu'aujourd'hui, en vous introduisant Ignace de Loyola et la tradition Ignacienne, que vous puissiez vous

⁸ La Universidad de la Compañía de Jesús a la luz del carisma ignaciano [Roma, Monte Cucco, 2001], Peter-Hans Kolvenbach, p. 196 n. 13 ss., cfr n. 26. Cité dans Melecio Agúndez, p. 607.

⁹ Himes, p. 238

engager avec ses idées, entrer dans une conversation avec lui et avec les Jésuites qui travaillent ainsi, adapter ses idées à votre situation pour que votre université devienne de plus en plus un endroit d'excellence, toujours poussant vers des nouvelles frontières.

Merci beaucoup.

Useful resources. Themes of Jesuit Higher Education.

<http://www.xavier.edu/jesuitresource/online-resources/Foundational-Documents-on-Jesuit-Catholic-Education.cfm>

« La pédagogie jésuite, entre excellence et encouragement » – Père Dominique Salin.

<http://www.jesuites.com/2014/03/la-pedagogie-jesuite-entre-excellence-et-encouragement/>
An Ignatian Spirituality Reader, George W. Traub (ed). Loyola Press 2008